

immédiatement l'indépendance, sinon par les blessures et les aliénations culturelles laissées par la traite négrière et la colonisation déprimante du XIX^e siècle : les cadres recrutés pour gérer la nouvelle république n'étaient pas prêts pour assumer de telles responsabilités, et ils jouèrent mal même le rôle de simples figurants dont ils durent en fin de compte souvent se contenter.

Quoi qu'il en soit, « les Trois Glorieuses » firent prendre un tournant important à l'histoire du Congo-Brazzaville. La révolution populaire, condamnant les égoïsmes et les mesquineries de la Première République, imposa le socialisme.

Mais après des débuts qui justifiaient le large optimisme officiel et les espoirs du peuple, la Deuxième République fut vite essoufflée et retomba dans les travers de la Première : la corruption et la concussion reprirent le dessus, tandis que la terreur était érigée en système et utilisée comme méthode de gouvernement. Le peuple souffrit beaucoup.

Mais il mûrit aussi. Et, quand le putsch du 31 juillet 1968 balaya la Deuxième République, le peuple témoigna d'une conscience politique étonnante : il reprit l'analyse du phénomène révolutionnaire, en dégagait les grandes lignes, pesa ses chances et ajusta ses ambitions.

poursuite de la voie socialiste

Depuis lors, œuvre la Troisième République (populaire depuis 1970) : bon an mal an, elle s'efforce d'éviter les écueils contre lesquels ont buté celles qui l'avaient précédée.

Certes, ses débuts n'ont pas été très sereins : de 1968 à 1974, le pays vécut dans une véritable psychose du coup d'État et du putsch militaire ; l'odeur de la sédition était partout. Certes aussi, le Malin reste habile à faire miroiter les chimères et à nouer l'intrigue et la combine. Mais, après s'être farouchement affrontées sur des programmes d'action nés du mauvais génie d'une poignée de politiciens (les troubles sanglants de 1959 firent 200 morts), les ethnies du Nord (représentées par le groupe le plus dynamique, les Mbosi) et les ethnies Kongo du Sud, apprennent aujourd'hui à se comprendre, à se compléter dans le respect de leurs différences et à travailler au coude à coude pour un lendemain meilleur. Hier éparpillées en différentes nations, elles entendent maintenant l'appel à bâtir une Nation dans une volonté de partage communautaire.

Le Parti Congolais du Travail (P.c.t.) — peut-être à la fois cause et effet de cette tendance — oriente, dirige et encadre le peuple. Docile sans doute, celui-ci est toujours prêt à l'interpeller et à lui demander des comptes. Nulle dictature ne pèse sur personne.

Dure de verbe et agressive de ton, la République Populaire du Congo prête souvent le flanc à la critique de ceux qui, sans la connaître, ne retiennent que son étiquette « socialiste », ce qui suffit pour évoquer chez eux on ne sait quelle vision d'apocalypse. Mais celui qui prend la peine de coudoyer le peuple, de se pencher sur sa culture et de scruter sa logique, se rend vite compte que l'humanisme de ce peuple repose avant tout sur un sens profond de l'homme...

D. Ngoie Ngalla.

problème des langues nationales

Comme tous les pays africains, le Congo affronte dans ses efforts de développement, le problème des langues nationales. En effet, l'une des composantes principales de l'indépendance nationale est l'indépendance culturelle.

De nombreuses déclarations et initiatives manifestent la volonté politique des dirigeants de voir ce problème résolu à plus ou moins long terme. Pour l'heure, en voici quelques contours.

le Congo linguistique

342 000 km², 1 500 000 habitants. Les inventaires habituels dénombrent plus de 50 variétés de langues au Congo. Certes de nombreuses variétés linguistiques existent, mais il est devenu évident que la plupart des recherches menées dans les pays africains, notamment à une certaine époque, ne font pas mention de communautés importantes qui utilisent des langues fort étendues. On a souvent mis sur le même pied d'égalité langues et dialectes.

Le programme Alac (Atlas linguistique d'Afrique centrale) poursuivi depuis quelques années par le département de linguistique de la Faculté des lettres et des sciences humaines de Brazzaville, arrive en ce moment à des conclusions plus rationnelles. Il existe sur le sol congolais quelques langues qui couvrent des domaines géographiques importants :

• le Kikongo

Le Kikongo couvre l'ensemble du Sud-Ouest congolais de Brazzaville à Pointe-Noire.

Une quinzaine de dialectes se répartissent cet espace congolais. L'intercompréhension entre eux est attestée depuis le XV^e siècle. Aujourd'hui le Kikongo est pratiqué sous la forme véhiculaire (Munukutuba) parlé au Congo et au Zaïre, et sous la forme non véhiculaire (le Kikongo originel parlé au Congo, au Zaïre et en Angola). Il est langue nationale au Zaïre et au Congo sous cette forme véhiculaire et langue nationale en Angola sous la forme du Kikongo originel.

• le Kiteke

Le Kiteke regroupe plus d'une quinzaine de dialectes qui débordent très largement sur la République Gabonaise et sur le Zaïre. Quelques études scientifiques sont disponibles sur cette langue, depuis le début de ce siècle; son usage est limité à l'enseignement religieux notamment dans la région des plateaux, et dans quelques communautés paroissiales de Brazzaville.

• le Kimboshi

Le Kimboshi comprend quelques dialectes sur le sol congolais et quelques autres au Zaïre. La grande majorité des locuteurs se trouve cependant sur le territoire congolais; peu d'études sont disponibles actuellement.

Les trois groupes constituent, en plus de quelques autres moins importants (Sangha, Makaa, etc.), les communautés linguistiques les plus nombreuses.

les langues nationales

C'est sur ce fond linguistique que se dégagent, depuis l'indépendance, deux langues véhiculaires, le Lingala et la Munukutuba, considérées comme langues nationales. Les efforts du Parti Congolais du Travail et de l'État tendent à donner à ces langues un statut définitif, mais qui, pour le moment, ne paraît pas solidement établi.

De nombreuses études sont en cours, notamment à la Faculté des lettres et des sciences humaines et à l'Institut national de recherche et d'actions pédagogiques (Inrap) pour mettre à la disposition des services d'enseignement et d'alphabétisation une documentation didactique indispensable à la promotion de toute langue nationale. Déjà maintenant, de nombreux écrivains utilisent les langues congolaises comme moyen d'expression de leurs œuvres.

Émerge, de plus en plus, comme véhiculaire, un dialecte du Kikongo : le **ladi** utilisé très largement dans de nombreux milieux de la capitale congolaise et dans l'ensemble du Sud-Ouest du pays. Son statut n'est pas établi.

En réalité, le problème du statut concerne l'ensemble des langues congolaises et la langue française, dans laquelle sont exprimés tous les aspects de la vie nationale : administration, enseignement, information, relations extérieures; bref le Congo est un pays francophone.

un problème !...

De nombreux efforts entrepris par les chercheurs sont en butte au fait qu'ils ne connaissent objectivement l'importance d'aucune des langues présentes sur le sol congolais. Certes, aux yeux du chercheur, toutes les langues sont égales; mais dans la perspective d'une solution au problème de promotion linguistique, il faut bien choisir une ou plusieurs langues. Le choix congolais porte sur le Lingala et le Munukutuba. Mais de nombreux problèmes restent à résoudre aussi bien sur le plan technique que sur celui du personnel et de la manière de mesurer la dynamique de ces langues par rapport à l'usage qu'en font les Congolais.

Le Congo semble avoir renoncé à la promotion d'une seule langue. Mais il reste à choisir entre les phénomènes diglossiques de plus en plus nombreux (langue française-langues congolaises) et un véritable bi ou multilinguisme qui reconnaît au français sa place de langue étrangère (enseignée comme telle) et aux langues congolaises leur véritable place de langues nationales.

F. Lumwamu,
Doyen de la Faculté des Lettres
et Sciences Humaines.